

# **Une approche orthodoxe des concepts d’Ethique et de Liberté**

Georges N. NAHAS

## **Les Concepts d’Ethique et de Liberté**

### **Introduction**

Liberté et Ethique sont deux éléments majeurs de la pensée humaine qui ont été omniprésents tout au long de son histoire et de son évolution. C’est que ces deux concepts sont à l’intersection des actions et des influences réciproques de et entre l’individu et la société. Toutes les cultures, tribales ou autres, ont connu des approches pratiques, disons embryonnaires, de ces deux concepts. Depuis l’Antiquité, avant même que les religions ne développent des directives comportementales découlant de leurs visions respectives de l’Homme, de la Communauté et de la Société, les penseurs se sont penchés sur les différentes problématiques qui découlent de ces deux facteurs principaux des actions humaines individuelles et sociétales. Mais la structuration philosophique progressive des religions aussi bien en Extrême-Orient, en Orient, et plus tardivement en Occident, a influé les comportements sociaux créant ainsi différents modes ambiants vis-à-vis des concepts de Liberté et d’Ethique. Dans un monde pluriculturel, où les microsociétés s’enchevêtrent, ces concepts deviennent de plus en plus difficiles à clarifier surtout au niveau de la praxis.

En Occident, et surtout à partir du XVIIIème siècle, l’évolution de la Philosophie, comme espace critique englobant, a remis en cause tous les principes religieux qui ont servi de base à la pensée normative ambiante. Les nouvelles idées-actions qui voyaient progressivement le jour ne remettaient pas en cause nécessairement la Foi, mais questionnaient sérieusement ce qui était présenté comme ses corollaires incontournables. Ainsi le Scientisme et l’Individualisme devenaient peu à peu d’importantes références anthropologiques de la pensée moderne et la société eut pour rôle, entre autres,

la régulation de ce qui a été considéré comme étant les « droits de l’homme », dans un monde régi par des lois démocratiques servant de normes conventionnelles.

### **La Problématique**

Mais malgré cet intérêt unanime vis-à-vis des concepts d’Ethique et de Liberté, les différents héritages socioculturels maintiennent jusqu’à nos jours un clivage important entre différentes prises de position relatives aux problèmes posés par le développement sociétal et l’impact des nouvelles technologies sur la vie des hommes. On pourrait dire que le vingtième siècle est le siècle non seulement de changements importants et profonds aux niveaux des sciences, des sciences appliquées et des sciences humaines et sociales, mais aussi que c’est le siècle des défis lancés dans toutes les directions, de leurs retombées et des réactions auxquelles ils ont donné lieu.

La complémentarité de ces deux concepts, quand il s’agit de la personne humaine comme monôme sociétal, explique ce double intérêt. En effet, la Liberté est cet élément intrinsèque qui permet à la personne humaine de se définir à partir de son « choix libre », alors que l’Ethique est l’élément extrinsèque qui régit les aspects relationnels dans ce qu’ils ont d’absolu. Ceci explique pourquoi ces deux concepts se sont développés constamment avec le temps. Jusqu’à nos jours ce développement est sujet à des débats sans fin et à des remises en cause permanentes.

En ce début du vingt et unième siècle, le débat reste grand ouvert particulièrement au niveau de la réflexion théologique : Où se place cette réflexion dans le cadre général du débat sur l’homme et sa Liberté ? Du débat sur l’Ethique et l’impact du sociétal sur le développement de la pensée religieuse à cet égard ? Du débat sur le regard critique à avoir vis-à-vis des prises de position considérées jusque là comme immuables et incontournables à partir d’une vision « évangélique » du monde.

## **Les apports potentiels de l’Eglise**

### **Eglise et Société**

Mais ces questions n’ont de valeur que si les idées sur le type de relation entre l’Eglise et la Société sont claires. Sur ces prémisses, il serait alors intéressant de voir si l’Eglise Orthodoxe a une vision spéciale vis-à-vis de cette relation.

Dans sa théologie, l’Eglise se présente sous deux aspects complémentaires. Elle est le Corps du Christ qui vit la réalité de l’Incarnation et donc le possible conflit entre sa nature divine et sa nature humaine. Elle est aussi le lieu du souffle du Saint Esprit et vit la réalité de la tension d’un conflit potentiel entre sainteté et sécularisme. Sans vouloir trop entrer dans le détail analytique de la pensée théologique chrétienne occidentale, je dirais que l’approche orthodoxe, dans son témoignage, n’adopte pas généralement les considérations « normalisantes » des courants religieux occidentaux. Elle considère que la vie en Christ consiste à assumer cette double dialectique au niveau des personnes et de la communauté ; ceci me semble être le gage de tout développement spirituel.

### **L’approche orthodoxe et sa spécificité**

C’est que pour la Tradition orthodoxe, il n’y a pas d’acquis définitifs régularisant le développement en Christ de la personne du chrétien. Ceci découle du fait que la pensée orthodoxe dans sa lecture anthropologique de l’Homme et de la Société ne considère pas la personne humaine comme un produit fini et répétitif, mais considère que chaque individu est en lui-même une entité en perpétuel devenir, un individu qui n’existe et ne peut être perçu qu’à travers le vécu des situations de communication auxquelles il est exposé dans la société. Parallèlement elle considère que la communauté ecclésiale est elle aussi appelée à un dépassement perpétuel dans son effort de témoignage et de service.

Reste à rappeler ici que la théologie orthodoxe adopte vis-à-vis de la relation entre les personnes et la communauté des croyants une position excessivement importante dont une importante image est présentée dans les

écrits de Denys l'Aréopagite. L'image de l'Église rassemblée autour de l'Agneau et dont le dynamisme est vécue à travers les sacrements crée une dialectique ascendante spécifique à l'Orthodoxie: d'une part, les individus gardent leur spécificité et engagent la communauté à une meilleure prise de conscience de ses responsabilités; d'autre part, la communauté, par son suivi de la vie des croyants, reste la garantie du respect de ce qui forme l'essence de la Foi et de la Tradition.

Si j'ai fait cette longue introduction théologique c'est parce que je pense que les chrétiens (individuellement) et l'Église sont appelés à rendre compte des dons gratuits qui leur ont été faits. C'est pourquoi ils ne peuvent être indifférents vis-à-vis des problématiques de la société et c'est pourquoi les concepts de Liberté et d'Éthique sont appelés à être au centre de leurs réflexions.

## **La Liberté: Un dilemme ontologique**

### **La notion de Liberté et sa contextualisation**

La deuxième moitié du vingtième siècle a commencé à donner au concept de Liberté une acuité qu'il n'avait pas avant cela. Différentes chartes ont vu le jour défendant les droits des personnes et des citoyens, le concept de Liberté y jouant un rôle crucial. La fin du siècle et le début du nouveau siècle ont vu le développement d'un nouvel aspect d'une grande importance à savoir celui de la défense des libertés des citoyens par des instances externes principalement internationales.

Mais, et alors qu'il y a un consensus sur le principe du respect des libertés, la réalité montre clairement une divergence au niveau de la pratique et des raisons qui sous tendent ces pratiques : raison d'état, croyances religieuses, discrimination ethnique etc. D'où un questionnement sérieux et profond sur le rôle du concept de Liberté dans la vie des individus et des sociétés et l'approche que l'Église en général, et l'Église Orthodoxe en particulier, adopte pour répondre aux exigences de sa présence « pédagogique » dans le monde d'aujourd'hui.

### **L’aspect ontologique de la Liberté**

Il est important à ce stade de rappeler deux faits relatés dans le Livre de la Genèse. Le premier est relatif au “choix” donné par Dieu à Adam et Eve. Si ce choix n’existait pas Dieu n’aurait pas créé l’homme libre ; or la spécificité de l’Homme en comparaison avec les autres créatures est dans cette possibilité du choix. Et le fait que ce choix a des conséquences le rend valable sinon il aurait été un leurre. Le second fait est relatif au meurtre d’Abel par Caïn. Dieu demande des comptes à ce dernier qui ne peut s’échapper aux conséquences de son choix et fuir le principe de la responsabilité qui va de pair avec celui de la Liberté. Cette base biblique étant précisé, il est bon d’en regarder les conséquences au niveau de la vie de l’Eglise et de son positionnement vis-à-vis de la Société.

Pour ce faire il me semble important de faire remarquer que le concept de Liberté n’a de sens que dans le cadre de la communication. L’individu isolé n’a pas la possibilité d’exercer ni sa liberté ni sa responsabilité et c’est pourquoi il perd un des aspects fondamentaux de l’Image qu’il porte en lui. De plus, si par le baptême le chrétien devient « christophore » et par les dons de l’Esprit il devient serviteur, il est appelé à plus forte raison à vivre cette liberté-responsabilité vis-à-vis des autres. L’Eglise est appelée elle, à donner à cette dimension existentielle un double effet : un effet pédagogique à l’intérieur de la communauté des chrétiens, et un devoir évangélique vis-à-vis du monde.

### **La Pédagogie de l’Eglise vis-à-vis des personnes et du Monde**

Pédagogiquement l’Eglise doit défendre cette dimension constituante de la personne du croyant à partir du vécu dans son sein auquel elle appelle les membres de la communauté. L’Eglise orthodoxe défend cette position avec véhémence et refuse systématiquement la double notion d’église enseignante et d’église enseignée. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu’elle crée les structures qui aident les croyants à épanouir leur double sens de liberté et de responsabilité. Nos structures actuelles n’aident hélas pas à la floraison des charismes qui sont les canaux de ces expressions. Des efforts critiques sérieux

sont nécessaires afin que l’Eglise redevienne le lieu du Sacerdoce Royal auquel nous sommes tous appelés à participer.

Quant au devoir évangélique, c’est l’un des points faibles dans le témoignage de l’Eglise orthodoxe d’aujourd’hui. Reconnue comme « valeur » par les sociétés, la Liberté n’est pas pour autant respectée et l’Eglise orthodoxe ne fait rien (ou presque) pour déclarer des positions fortes vis-à-vis d’évènements et de mouvements sociétaux qui entravent la liberté des personnes et des communautés. Prise dans l’engrenage de la politique des états, portant sur ses épaules le poids d’années de divergences causées par des guerres ethniques, dogmatiques ou autres, nos églises locales gardent un silence discret vis-à-vis des comportements politiques, médiatiques ou personnels concernant les libertés sociales et individuelles. Ce silence, pouvant être pris pour une complicité tacite porte préjudice au témoignage de l’Eglise orthodoxe dans le monde. Mais de plus, ceci remet en question la confiance des croyants et des non-croyants dans le bien fondé du message évangélique et par ricochet porte un coup certain au discours de l’Eglise portant sur les questions d’Ethique.

## **L’Ethique et les problèmes de l’Homme et de la Société**

### **L’Ethique comme pierre de touche**

Le concept de l’Ethique se pose en des termes différents puisque son aspect sociétal est plus étendu car il est en relation avec les normes et valeurs sociales et leur influence sur la vie des personnes. Ce problème conduit d’ailleurs à de nombreuses questions, par exemple: L’Ethique et la Morale sont-elles synonymes? Les normes sociétales remplacent-elles les valeurs ou bien il y a un absolu à défendre dans le discours sociétal à propos de l’Ethique? Quelle est la relation entre Ethique, Liberté et Tolérance?

Au nom de la liberté des individus, le modernisme favorise la relativisation de la démarche éthique. L’aspect sociétal est valorisé dans le but de créer un cadre juridique global, plutôt que de lancer un processus de réponse à la dimension de la personne. Or ceci en soi est très compréhensible afin d’éviter une subjectivité établie sur le principe des intérêts individuels. Mais n’empêche

qu’il favorise certains principes au détriment d’autres sans aucune raison apparente valide. C’est le cas par exemple du droit à l’interruption de la grossesse au nom de la liberté individuelle. Un des aspects du problème réside dans le fait que l’Ethique est devenue synonyme de principes moraux admis par la société, et l’individualisme aide à remplacer les valeurs par des normes découlant d’un matérialisme dominant ou d’une religiosité non raisonnée ou non actualisée.

### **L’apport de l’approche orthodoxe au niveau des croyants**

Pourtant, le monde en général et les croyants en particulier questionnent l’Eglise sur des problématiques de notre temps qui ne sont pas nécessairement « calquables » sur des problématiques classiques, ou qui méritent d’être revues à la lumière du développement de la Science ou des changements des mentalités sociétales. En effet, vivant dans un monde où la mouvance des idées est commune et soumise à plusieurs types de facteurs: historique, social, géographique, philosophique, culturel etc. l’homme subit des influences diverses, qui lui font adopter ici ou là telle référence de pensée ou telle autre. Chacune de ces références dépend elle-même d’une *superstructure* dans laquelle l’homme est appelé à vivre par choix (comme c’est le cas de l’Eglise) ou naturellement (comme c’est le cas de la société civile). Rien ne dit que les références développées par ces différentes sphères (même intérieurement) sont en harmonie.

Confronté à cet état de fait au niveau de son quotidien, l’Homme est appelé à faire des choix, car les idées finissent toujours par devoir se matérialiser et les problèmes d’Ethique ou de Morale font alors leur apparition, et dans la plupart des cas, il n’y a pas d’arbitrage possible. La personne est ainsi en présence de deux contradictions potentielles : l’une au niveau de la personne qui agit contrairement à ses principes et au discours qu’elle soutient, et l’autre au niveau de la communauté environnante qui accepte de facto ce qu’elle refuse théoriquement. Comment envisager alors les solutions des retombées de cette contradiction sur la personne et sur la communauté?

La théologie orthodoxe, en refusant (sauf dans des cas extrêmes) d'énoncer des règles normatives absolues, opte pratiquement pour une certaine flexibilité : Elle souligne l'importance à donner à la spécificité de la personne et des communautés au sein de lignes directrices concises en se basant sur le principe de « l'économie ».

Pourtant cette position n'est valable que si cette « économie » repose sur des critères précis, c'est-à-dire sur des lignes directrices claires et qui sont examinées en fonction des changements culturels et sociaux qui peuvent survenir au cours des années. D'autre part, cette position renforce le rôle de l'Église orthodoxe à condition: i) que l'Église orthodoxe développe un processus de réflexion permanente sur les problèmes éthiques concernant le monde d'aujourd'hui; et ii) qu'elle élabore un cadre qui délimite le suivi par l'Église de ses adeptes et de la Société dans laquelle Elle vit et qui montre l'intérêt qu'elle porte à ce suivi. En l'absence d'une telle approche on a l'impression (comme c'est le cas aujourd'hui) que l'Église orthodoxe n'a rien à dire au monde et n'a pas développé un processus de dialogue avec la modernité, et qu'elle se suffit d'être une Église piétiste, où la praxis est en contradiction avec son enseignement sur l'Incarnation.

*L'Economie* ne peut être une « *économie de circonstance* », mais doit être une *économie* de principes. Les jugements peuvent être circonstanciels, mais pas leurs sources. En prenant l'Amour pour référence, l'Economie sur laquelle se baserait l'Éthique pourra mener à des prises de position différenciées, mais restera conséquente avec elle-même et n'entrera pas en contradiction avec les principes de la Foi et par conséquent de l'Anthropologie orthodoxe.

Une autre question qui se pose au niveau de l'Economie est celui de la tolérance. Considérée comme étant un des aspects positifs de l'acceptation de l'autre et de l'ouverture à la différence, la tolérance peut être considérée comme étant une valeur humaine positive et qui aide à rendre le dialogue entre les personnes plus efficace et plus profond. Mais, en même temps, on est en droit de se demander si la tolérance peut être érigée en absolu ou si cette tolérance a du point de vue éthique une limite. Sans vouloir entrer dans un exercice exégétique,

la tolérance du Christ a connu des limites quand il a vu le Temple transformé en bazar. Aujourd'hui, au nom de la tolérance, est-il éthique accepter tous les dérèglements sociétaux que nous connaissons au nom de la liberté, ou de l'individualisation, ou de la raison d'état etc. Cette tolérance ne risque-t-elle pas de devenir une intolérance vis-à-vis de soi quand elle accepte des principes de vie qui vont à l'encontre de principes de base de la foi ou de la vision anthropologique de l'Eglise ? Quel est le niveau de remise en question de cette tolérance du point de vue éthique?

### **Et vis-à-vis du Monde ?**

Essayons de nous placer enfin à un niveau différent, celui relatif à la vie des sociétés, ce que l'on appelle communément la Politique ou plus généralement la vie de la Cité. Les problèmes éthiques dépassent alors l'aspect comportemental individuel pour être des problèmes de masse. Ici, le principe de l'Economie ne joue plus, puisqu'il ne s'agit plus de suivre la personne dans son cheminement spirituel, mais il s'agit plutôt du charisme de l'Eglise dans un monde dont Elle a la responsabilité. Le message salvifique a besoin d'être toujours renouvelé et ne pas le faire est un manquement de l'Eglise à son devoir. Or dans le monde actuel, les questions qui relèvent de l'Éthique sont nombreuses, et il est important que nous nous questionnons sur la façon d'aborder ces problèmes, et/ou si nous devons déclarer des positions claires et strictes sur la façon dont les politiques l'abordent parfois.

Le problème des libertés est un de ces éléments qui, durant des siècles, a été abordé d'une façon partielle. L'institution ecclésiale dans ce qu'elle a d'officiel et de public s'est trouvée très tôt défendant les positions des puissants de ce monde, ou gardant le silence vis-à-vis de ces positions. La « bonne cause » a été pour l'église « officielle » l'occasion d'accepter des excès qui ne peuvent aller de pair avec le message évangélique. Aujourd'hui, devant un monde où l'influence a changé de forme, et où les empires ne sont plus nécessairement des empires géographiques armés, mais des empires d'opinion virtuels, il ne semble pas que cette position a changé.

Le dilemme historique a été un dilemme entre la force armée et la force de la parole ; ce fut un dilemme qui a duré des siècles. Était-il éthique alors de garder le silence vis-à-vis du pouvoir politique au nom de l'harmonie et pour le bien être de l'église enfin politiquement établie ? Était-il éthique d'accepter au sein de l'Eglise, mais aussi au sein des empires et des royaumes, une indifférence (sauf de rares exceptions) vis-à-vis de l'intolérance des idées qui allait jusqu'à l'extrême dans son expérience matérielle ? Était-il éthique de faire coexister une tolérance complice d'une part et une intolérance violente d'autre part ?

De nos jours, le dilemme a changé de terrain ; c'est maintenant un dilemme entre la force des media et la force de la parole. Au nom de quelle éthique, l'église institutionnelle tient-elle deux discours (ou deux non-discours) vis-à-vis de la violence ? Quelle est, éthiquement, la limite de sa tolérance (ou de sa non-tolérance) vis-à-vis de la chosification de la personne humaine ? Est-il éthiquement acceptable que l'église institutionnelle continue à agir comme si l'être humain n'est pas violenté par des régimes politiques qui l'animalisent ? Est-il enfin éthique que l'église institutionnelle accepte que le discours publique se réfugie dans les concepts dits moraux, pour cacher une absence totale d'éthique ?

Cette absence de processus consensuel qui peut amener l'Eglise à élaborer systématiquement, méthodiquement, et de façon critique un discours toujours renouvelé vis-à-vis de l'Éthique est presque un péché. En effet, et comme je l'ai mentionné ci-dessus, l'Eglise orthodoxe a la possibilité de faire valoir des positions, qu'elle seule peut ancrer dans une théologie anthropologique soutenue ; son manquement à le faire est aujourd'hui inacceptable. De grands penseurs orthodoxes, en Occident comme en Orient ont contribué à mettre les jalons d'une telle réflexion. Mais il est temps que l'Eglise orthodoxe aille plus loin, beaucoup plus loin !

## **Conclusion**

Pour conclure, je dirai donc que:

1. L’Eglise orthodoxe peut puiser dans les aspects anthropologiques de sa théologie les ressources nécessaires pour adopter un discours actualisé vis-à-vis des problématiques liées aux concepts de Liberté et d’Ethique.
2. La théologie orthodoxe a besoin d’être traduite dans le vécu des personnes et des communautés sans pour autant perdre de sa flexibilité et de son ouverture.
3. Le monde moderne a besoin de mieux connaître la spécificité de l’approche orthodoxe dans ce qu’elle a de profondément anthropologique. Cette modernisation d’un discours méconnu et souvent caché sous des aspects piétistes, est appelée à être faite structurellement afin que le consensus orthodoxe puisse aider au témoignage dont nous avons la charge.
4. Les croyants, en tant que Sacerdoce Royal, sont appelés à une contextualisation de leur foi en prenant l’initiative de déclarer la Bonne Nouvelle dans leurs milieux respectifs même si cela doit se faire en dehors des structures établies.
5. Même s’il n’est pas nécessaire de donner des solutions à tous les problèmes relatifs à la Liberté et à l’Ethique et qui sont posés par le Monde Moderne, les croyants sont appelés à réfléchir en forums officiels ou non, à ces problèmes pour participer activement à la vie du Monde dont ils ont la lourde tâche de le mener au Salut.

Merci.